

LE CAMP DU BIEN

Chaque jour, au nom d'un moralisme envahissant, le camp du Bien rejette ceux qui ne pensent pas comme lui. Le camp du Bien possède la vérité, il ne doute pas, il assène avec gravité ses propos, détenteur d'une autorité quasi-religieuse. Il nous explique ce qu'il serait autorisé d'aimer, comment se nourrir, penser, comment voter même. Dans le même esprit, les chaînes publiques souhaitent donner l'information non pas telle qu'elle est, mais « telle qu'on voudrait qu'elle soit ».

Le protestantisme tire sa richesse de sa diversité, de son refus du dogmatisme, de sa propension à la discussion, de son attachement à la liberté de conscience. Alors qu'en penser ? L'Évangile de Jésus-Christ n'est pas une morale. Jésus ne juge pas ; il écoute et rencontre tout le monde. Il sait que l'humain peut douter. Il lui donne sa grâce et l'espérance.

La protection de la nature concerne bien sûr chacun d'entre nous, sans que nous ayons ni leçon, ni punition à recevoir. Parler de travail, d'ordre, de liberté, de responsabilité, est-ce utiliser des gros mots ? Certes, on ne peut vivre uniquement en véhiculant la peur, mais il me paraît sage de ne pas dénier certaines réalités concernant notamment l'insécurité ou l'immigration, sans renier la bienveillance ou l'hospitalité.

Le camp du Bien n'a pas le monopole du cœur. Peut-être faut-il écouter, essayer de comprendre ce que certains de nos concitoyens ont l'impression de ne plus pouvoir dire sans être qualifiés par des termes inappropriés ! Loin d'une doxa officielle, nous, protestants, soyons ouverts, généreux, bienveillants. Surtout, ne jugeons pas les autres !

Etienne Tissot, professeur de chirurgie

Cette chronique n'engage que celle ou celui qui l'a personnellement écrite, dans toute la diversité de la communauté protestante de France chère à l'esprit de "Réforme". Cependant cette expression n'engage d'aucune façon la ligne éditoriale de "Réforme", ni la rédaction du journal.